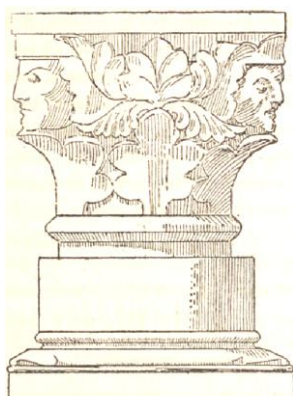


L'église saint Martin de Bouillancourt

Elle fut édiflée en 1145, à une époque de stabilisation du territoire, où le roi et les princes avaient accepté de respecter « la paix de Dieu ». Ce mouvement spirituel et social organisé par l'église catholique avait pour but de limiter l'usage de la violence. La pacification va générer la création des petites communes dans la France du Nord. Mais cette paix fut éphémère et l'église fut incendiée par les Anglais entre 1370 et 1400. Elle sera relevée en 1550 au même emplacement, alors que la France entrait dans une nouvelle période de paix relative. La noblesse, partie guerroyer en Italie aux côtés du roi Henri II, apprécia et adopta le style Renaissance. La famille de Mailly construisit à Bouillancourt un clocher à l'italienne, flanqué de quatre contreforts et d'une élégante tourelle cylindrique. La destination de cette tour, qui cachait un escalier en colimaçons, était de servir de poste de guet.



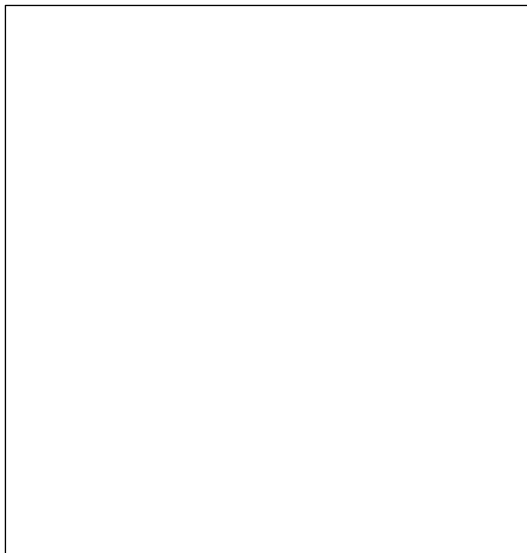
À l'intérieur de l'église, la nef, voûtée en bois avec charpente apparente, retenait l'attention. On y voyait une sablière ornée de huit statues. Des blochets de bois sculptés au XVI^e siècle, s'allongeaient horizontalement comme des gargouilles et formaient une décoration originale. En avant du chœur, apparaissait une pierre tombale fermant la crypte des familles de Gouffier et de Briest. Une inscription décorée d'une couronne de marquis, précisait que reposait là « Dame Marguerite de Briest, comtesse de Gouffier, décédée en 1743, veuve de Jean Alexandre Pierre de Gouffier, seigneur de Bouillancourt, Gratibus, Malpart et Maresmontiers ».



À gauche de l'entrée, les fonts baptismaux du douzième siècle, aux sculptures barbaresques, intriguèrent l'historien Camille Enlart (1862-1927). « Ces sculptures imitent les motifs des sarcophages antiques ». La cuve rectangulaire est ornée à chaque angle d'un visage humain à l'expression différente, elle est portée par un pied unique en forme de colonne. Le baptistère provient sûrement de l'ancienne église, il est classé depuis le 21 février 1907, au titre d'objets des Monuments historiques. Alcuis Ledieu, autre historien, s'intéressa aussi au baptistère de ces lieux en 1912

Les édifices religieux n'ont pas été élevés au hasard des lieux. Leurs fondations christianisent très souvent un site où, jadis, les civilisations antérieures à la chrétienté (peuples de l'âge du bronze, Celtes et Romains) vénéraient déjà leurs dieux et se purifiaient lors d'ablutions rituelles dans l'eau de source sacrée.

Saint Martin, patron de Bouillancourt



Martin était tout d'abord un jeune qui fréquenta beaucoup les premiers Chrétiens. Son père était un officier supérieur chargé de l'administration de l'armée (ce n'est probablement pas un hasard si le nom de Martin signifie « dédié à Mars », Mars étant le dieu de la guerre à Rome). Agé de quinze ans, il fut obligé de rentrer dans l'armée et devint un officier de cavalerie qui fut en poste à Amiens. C'est en sortant par la porte Est des fortifications, qu'il coupa son manteau pour en donner la moitié à un pauvre dévêtu. Il reçut le baptême dès 334 et quitta l'armée romaine en 356. A partir de ce moment il vécut d'une manière diamétralement opposée.

Il s'en alla alors prêcher la foi dans les campagnes reculées, là où le paganisme était toujours actif. Il exerça sa mission de christianisation, suivi d'une troupe de moines zélés, et purgea les croyances païennes. Ensemble, ils abattirent les idoles, les menhirs, les arbres sacrés des druides et les sanctuaires romains pour les remplacer par des églises. Son but, faire table rase des anciens cultes, mais les croyances demeurèrent jusqu'au huitième siècle.

La Picardie conserve le souvenir du soldat Martin partageant sa cape et de Martin devenu moine prêcheur. Nombreux sont les villages alentours qui ont adopté son nom comme saint patron. Certains pensent que cela serait la preuve de son passage, il aurait utilisé la voie romaine qui reliait Amiens à Compiègne en passant par Montdidier. Beaucoup d'églises portent son nom dans le sud du département, les plus proches sont à Braches, Montdidier, Boiteau, Etelfay et Rubescourt (ferme du pas de saint Martin).

La chapelle de Saint-Saulve

La chapelle Saint-Saulve (ou de Saint-Sauveur) s'élevait jadis au milieu des champs au lieu-dit « Le fond de Montdidier », non loin de Malpart. À la fin du dix-septième siècle, elle tombait en ruine. L'histoire des lieux nous apprend qu'elle fut bâtie là, en souvenir d'un modeste prieuré de moines bénédictins.

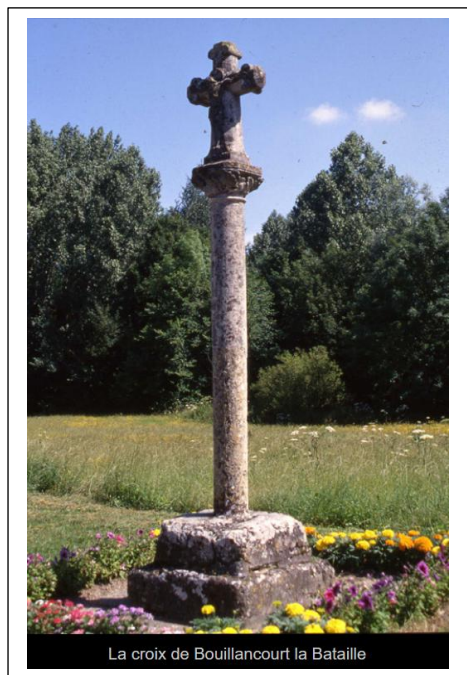
Le comte de Gouffier, seigneur de Bouillancourt décida alors de la reconstruire ailleurs. Il l'installa sur « La Place du Priez », à l'extrémité de la rue Saint-Sauveur, où nous pouvons encore la voir aujourd'hui.

Avant sa destruction en 1914-1918, les murs de la chapelle étaient percés de fenêtres étroites et sa toiture étaient surmontée d'un lourd clocheton. L'intérieur était partagé en deux parties : le sanctuaire décoré d'un magnifique retable en bois sculpté du Quatorzième siècle représentant la Trinité accompagnée des douze apôtres et la partie réservée aux pèlerins.



Cet oratoire faisait l'objet d'une très grande dévotion et le jour de la Sainte Trinité (le dimanche qui suit la Pentecôte), on y bénissait le pain, qu'on donnait à manger aux animaux malades.

Le grand calvaire de pierre



Toisant 3,90 m du sommet de sa croix à la base de son socle, ce calvaire fut élevé au dix-septième siècle par la famille de Gouffier. Miraculeusement épargné par la Grande Guerre, il s'élève aujourd'hui près du carrefour en direction de Trois-Rivières. La partie la plus ancienne de ce calvaire de pierre est constituée du socle de deux rangs de pierre au-dessus duquel se dresse un fût monolithique terminé par un élégant chapiteau. La croix a été remplacée au début du XX^e siècle.

A l'origine, il se trouvait dans le cimetière de l'église, où il fut béni en 1636 par le cardinal de Richelieu, lorsque, revenant du siège de Corbie pour en chasser les Espagnols, il vint visiter son ami, le comte de Gouffier.